

LES ESPACES CRIMINOGENES DANS LA VILLE DE DUEKOUÉ APRES LA CRISE POSTELECTORALE DE 2010-2011

LARISSA BLEY

*Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
larissabley84@gmail.com*

Résumé

Cet article examine les espaces criminogènes dans la ville de Duékoué après la crise postélectorale de 2010-2011. Ces espaces ont connu une évolution au cours de ces dernières années. Des endroits chauds tels que les gares routières, la criminalité progresse de plus en plus vers d'autres espaces. Les quartiers périphériques sont en majorité, devenus les nouveaux espaces de la criminalité à Duékoué. Ils sont par ailleurs dépourvus d'équipements et d'infrastructures de base. Ce qui favorise la criminalité dans la localité. Ils sont en fait, par rapport à ceux du centre-ville, plus caractérisés par diverses formes de violences. Des agressions physiques, des agressions sexuelles, des vols et des destructions et dégradations de biens. Ces dernières années, certaines formes de violences comme les violences intercommunautaires, les massacres, les viols collectifs et les destructions et dégradations de biens tendent à disparaître dans la ville. Cependant, la criminalité reste toujours concentrée en certains espaces. L'objectif de cet article est donc de comprendre les raisons de l'inégale répartition de la violence criminelle dans la ville de Duékoué. Pour atteindre cet objectif, l'étude s'appuie sur une recherche documentaire et une enquête de terrain. Les résultats obtenus montrent que l'inégale répartition de la criminalité dans la ville de Duékoué peut être appréhendée à partir de certaines caractéristiques de quartiers telles que le manque d'éclairage et le faible niveau de vie des populations.

Mots clés : Côte d'Ivoire, Duékoué, quartiers, espaces criminogènes, violence criminelle.

Abstract

This article examines the criminogenic spaces in the city of Duékoué after the post-election crisis of 2010-2011. These spaces have evolved in these recent years. From hot spots such as bus stations, crime is increasingly moving to others spaces. Most of the outlying areas have become new crime areas in Duékoué. They also lack basic facilities and infrastructure. This encourages crime in the locality. They are in fact, compared to those in the city center, more characterized by various forms of violence. Physical aggressions, sexual aggressions, thefts, destructions and damages to property. In recent years, certain forms of violence like intercommunal violence, massacres, gang rapes, destruction and damage to property have tended to disappear in the city. However, crime is still concentrated in certain areas. The objective of this article is therefore to understand the reason for uneven distribution of criminal violence in the city of Duékoué. To achieve this objective, the study is based on documentary research and field survey. The results obtained show that the unequal distribution of crime in the city can be understood in terms of certain neighborhood characteristics such as the lack of lighting and the low standard of living of the population.

Key words : Côte d'Ivoire, Duékoué, areas, criminogenic spaces, criminal violence.

Introduction

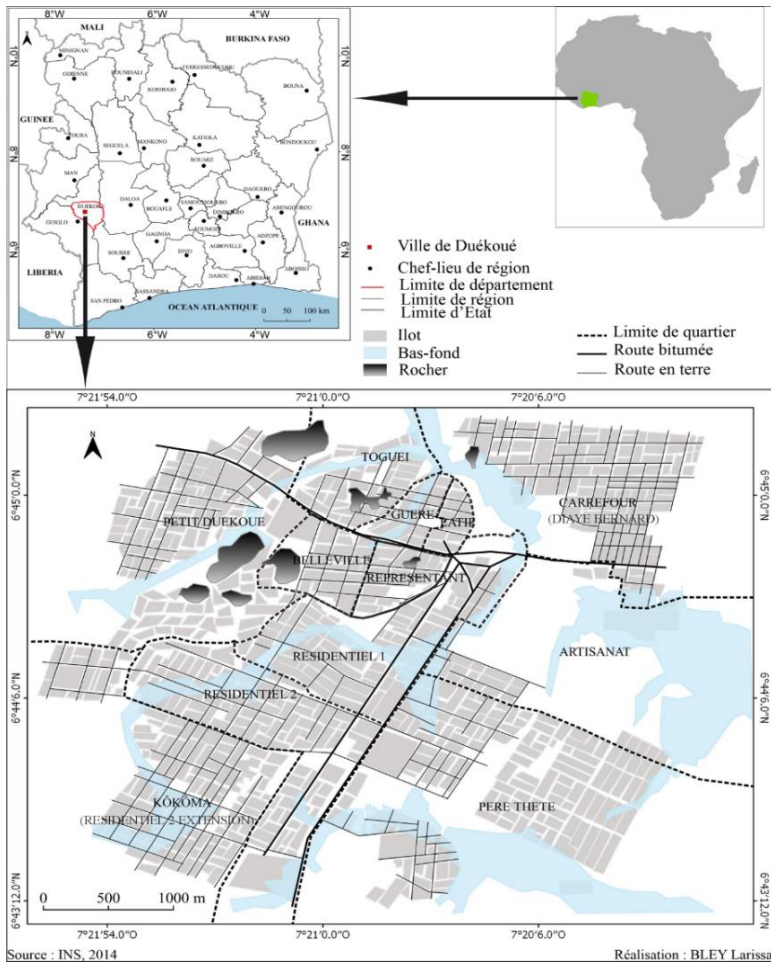
Depuis la crise postélectorale que la Côte d'Ivoire a vécu en 2010-2011, la criminalité a pris de l'ampleur dans les villes ivoiriennes et à Duékoué particulièrement. Située à l'Ouest du pays, la ville de Duékoué, chef-lieu du département de Duékoué, appartient à la région du Guémon dont elle en est la capitale. Duékoué est en fait la seule ville où s'accumulent toutes les atrocités du pays (Fraternité Matin, 2012). Les maux vécus à l'échelle nationale se sont transposés dans la localité. De plus, on y rencontre un fort taux de crimes et de délits. Cette situation lui fait attribuer désormais le pseudonyme de la « ville de la haine » (Fraternité Matin, 2012). On comptait en effet, dans cette localité, « des morts tous les jours » (Miron-Guyon, 2011). Cependant, la criminalité ne s'observe pas de la même manière aux différents endroits de la ville. Duékoué est composée de 12 quartiers, dont 6 situés à la périphérie (Carrefour, Kôkôman, Toguéi, Artisanat, Père Thète et Petit Duékoué) et 6 au centre-ville (Résidentiel 1, Résidentiel 2, Belleville, Représentant, Latif et Guéré). Mais, certains espaces sont plus caractérisés par la criminalité pendant que d'autres peuvent être qualifiés d'espaces sûrs. Ces dernières années, Carrefour, Kôkôman et Père Thète qui sont situés à la périphérie urbaine ont de tous les quartiers de la ville, les plus été touchés par la violence criminelle. Mais dans quelle mesure ? Pourquoi la criminalité se développe-t-elle plus dans ces espaces ?

Matériels et Méthode

Afin de connaître les raisons de l'inégale répartition de la violence criminelle dans la ville de Duékoué, une recherche documentaire et une enquête de terrain ont été effectuées entre juin 2014 et janvier 2020. La recherche documentaire a consisté à la consultation de divers ouvrages en rapport avec notre sujet. Elle a également permis de collecter des informations relatives aux formes de violences auprès du commissariat de police, de l'hôpital général et du complexe socio-éducatif de la ville. A Duékoué, ces trois institutions travaillent en parfaite collaboration dans la collecte et l'enregistrement des crimes. Plusieurs techniques ont été mobilisées lors des enquêtes de terrain. Une observation sur le terrain a d'abord été faite. Au cours de cette dernière, nous avons recensé des éléments qui pourraient être associés à la présence des violences

criminelles dans les quartiers. Après l'observation, la recherche d'informations nous a poussé à avoir des entretiens semi-dirigés (visant à permettre à l'interviewé de donner librement son avis sur le sujet) avec 16 personnes. Ces personnes interrogées sont issues de la sous-préfecture, de la mairie, du commissariat de police, de l'hôpital Général, du complexe socio-éducatif et des chefs ou présidents de jeunes des quartiers de Duékoué. Le questionnaire avait quant à lui pour but de recueillir les opinions des populations sur la répartition de la criminalité. A cet effet, une étude exhaustive a été faite. Tous les 12 quartiers que compte la ville ont ainsi été enquêtés (carte 1) et 414 chefs de ménages interrogés. Le choix des chefs de ménages s'est fait de manière aléatoire à travers les différents quartiers. Toutefois, nous nous sommes assurés d'interroger des chefs de ménages hommes et femmes, jeunes et âgés, célibataires et/ou en couples et ceux avec ou sans emplois. Mais, l'intérêt a plus été accordé aux chefs de familles ayant été victimes ou non d'une violence criminelle.

Carte 1 : Présentation de la ville de Duékoué



Pour cet article, les résultats issus des enquêtes sont scindés en deux parties. La première partie analyse l'évolution de la violence criminelle dans les quartiers. La deuxième partie quant à elle, identifie les facteurs de l'inégale répartition des crimes dans les quartiers de Duékoué.

Résultats

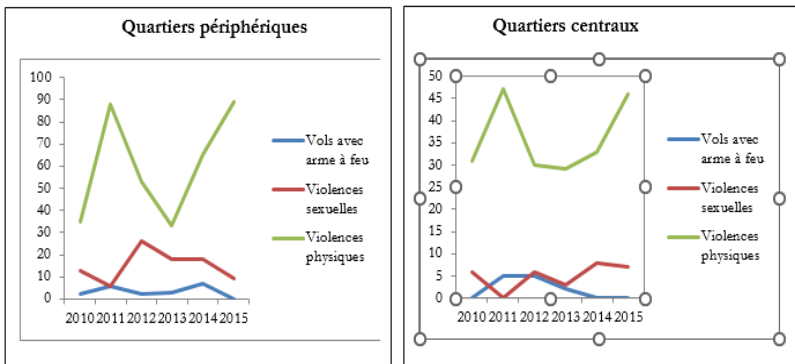
1. Evolution de la criminalité dans la ville de Duékoué

L'évolution de la violence criminelle dans la ville de Duékoué se fera sur deux grandes périodes. De 2010 à 2012 (période à laquelle les milices contrôlaient encore la ville) et de 2013 à 2015 (trois ans après la reprise de la ville par les forces armées de Côte d'Ivoire). Cette évolution de la violence se perçoit à travers le nombre de crimes, des formes de violence et des espaces criminogènes.

1.1. Evolution du nombre de crimes dans les quartiers

Contrairement aux violences physiques et sexuelles qui évoluent en dent de scie, les vols avec arme à feu connaissent une régression normale à partir de 2014, au point où aucun cas de cette criminalité n'a été signalé en 2015 (Graphique 1).

Graphique 1 : Evolution comparée de la criminalité des quartiers périphériques et centraux de 2010 à 2015



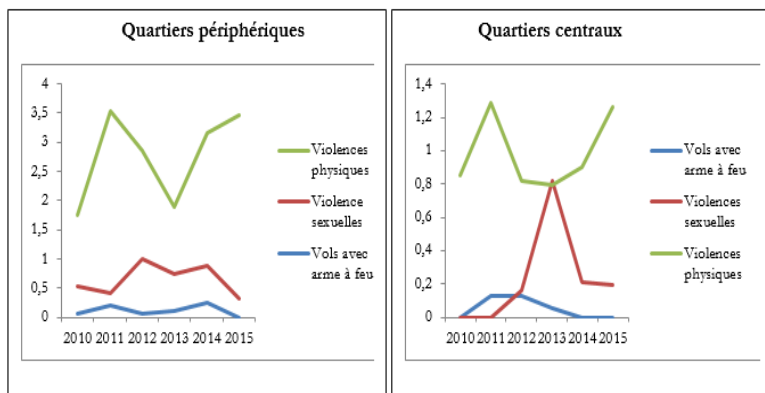
Source : Commissariat de police, Hôpital général et complexe socio-éducatif de Duékoué, 2019

Entre 2010 et 2015, le nombre de faits constatés puis enregistrés dans les quartiers périphériques est supérieur à celui des quartiers centraux. Il s'élève à 474 faits tandis qu'il est de 258 dans les quartiers du centre. Dans

les deux types de quartiers, les violences physiques sont avec 363 infractions à la périphérie contre 216 faits au centre, la forme de violence la plus vécue par les populations. Elles restent toutefois, plus inquiétante dans les quartiers périphériques Carrefour, Kòkòman et Père Thète. Juste après la crise postélectorale entre 2013 et 2015, ce sont en effet 57 faits qui ont été enregistrés à Kòkòman, contre 43 infractions à Carrefour et 42 crimes à Père Thète. Ce qui représente 48,29%, c'est-à-dire près de la moitié des violences physiques. Les violences sexuelles et les vols quant à eux évoluent en dents de scie. Cependant, les quartiers centraux sont des endroits où les vols simples et les cambriolages se développent le plus. Depuis 2015, c'est à Belleville et à Représentant (qui sont situés en pleine ville) qu'on enregistre le plus de vols de biens matériels tels que les motos. La structure des vols dans les quartiers périphériques en revanche est différente. Dans ces endroits en fait, ce sont les vols avec violence ou arme à feu qui sont les plus élevés. Cette situation peut s'expliquer par le fait que ces espaces abritent généralement des criminels.

La criminalité périphérique est donc plus importante que celle des quartiers centraux. En confrontant les taux de criminalité des deux types de quartiers, on remarque encore cette réalité (graphique 2).

Graphique 2 : Evolution du taux de criminalité pour 1000 habitants dans les quartiers périphériques et centraux de Duékoué entre 2010 et 2015



Source : Commissariat de police, Hôpital général et complexe socio-éducatif de Duékoué, 2019

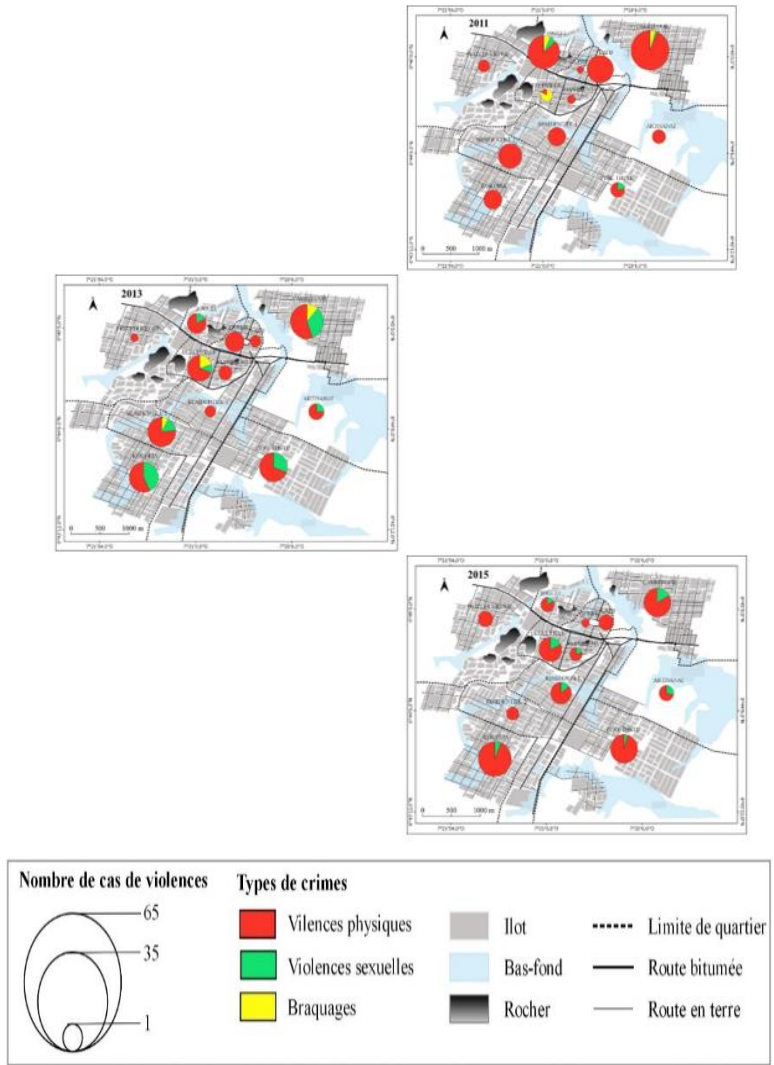
Le taux de criminalité est le rapport entre le nombre de crime déclaré au cours d'une période et celui de la population donnée multiplié par un dénominateur qui va de 1000 à 100000. Le taux de criminalité des quartiers périphériques est supérieur à celui des quartiers du centre-ville. Il s'élève à 16,79 crimes pour 1000 habitants à la périphérie pendant qu'il est de 7,09 crimes pour 1000 habitants au centre-ville. Il est par ailleurs de 3,5 violences physiques pour 1000 habitants à la périphérie urbaine contre 1,30 violences physiques pour 1000 habitants au centre-ville. Les quartiers périphériques sont donc plus criminogènes que ceux du centre. Il faut préciser qu'à Duékoué certes les quartiers périphériques ont les plus gros chiffres criminels mais, ils concentrent aussi les formes de violences les plus graves. On peut citer entre autres, les braquages suivis de viol, les viols d'enfants de 0 à 10 ans et les coups et blessures volontaires accompagnés d'une arme à feu une arme blanche.

Dans la comparaison des secteurs périphériques et centraux, il est aussi important d'étudier l'évolution des espaces criminogènes à travers la part de chaque groupe de violence.

1.2. Evolution des espaces criminogènes dans la ville

La violence criminelle progresse plus vite dans certains quartiers que dans d'autres espaces. Cette progression de la criminalité est le fait des violences physiques. Les violences physiques déterminent en effet, la criminalité de tous les quartiers de Duékoué. Qu'ils soient situés au centre ou à la périphérie de la ville (carte 2).

Carte 2 : Evolution des violences physiques, sexuelles et des vols avec arme dans la ville de Duékoué de 2011 à 2015



Source : INS, 2014 et Complexe Socio-éducatif, Hôpital Général et commissariat de police de Duékoué, 2016

BLEY Larissa, 2019

De la comparaison de ces trois cartes (2011- 2013- 2015), il ressort plusieurs informations. Tout d'abord, la criminalité de Duékoué est dominée par les violences physiques. Ces dernières sont en majorité commises soit avec une arme à feu, soit avec une arme blanche. Tous les 12 quartiers de la ville sont par conséquent, touchés par cette forme de criminalité. Cependant, les quartiers périphériques le sont encore plus. La seconde information est que les violences sexuelles (les viols, les braquages suivis de viols et les tentatives de viols) qui étaient moins déclarées en 2011, le sont de plus en plus en 2013 et touchent presque tous les quartiers. En 2011 en effet, la crise postélectorale battait son plein. Les victimes de violences sexuelles par peur de représailles et parce qu'elles avaient massivement quitté la ville pour des endroits plus sécurisés, ne dénonçaient pas les violences. Alors, c'est seulement 6 cas de viols dont 4 viols collectifs qui ont été recensés au cours de la période. De 2012 à 2015 avec le retour des forces armées, ce sont au total 96 violences sexuelles qui ont été enregistrées dans la ville. Tous les quartiers étaient touchés par ce crime. Toutefois, Père Thète, Carrefour et Kôkôman se démarquaient encore des autres avec plus de la moitié des faits constatés. Ils comptabilisaient en fait, 62 infractions sur les 96 dénombrées. Le retour des forces armées en ville n'a pas que rassuré les victimes de violences sexuelles. Il a aussi influencé l'évolution des vols dans la zone. Dès que les forces armées de Côte d'Ivoire ont repris le contrôle de la ville, ils ont mené plusieurs patrouilles et ont détruit de nombreux fumoirs. Une opération qui a atteint ses objectifs au point où aucun cas de braquage n'a été signalé en 2015. Les vols simples et les vols de motos restent néanmoins très fréquents dans la ville selon la police. La criminalité progresse enfin, légèrement vers le centre-ville. En plus de Résidentiel 2 et de Latif qui avaient les plus gros chiffres criminels en 2011, la violence touche en 2015 toujours Résidentiel 2 mais en plus Belleville Guéré et Représentant. Dans ces différents quartiers, la croissance de la criminalité est attribuée aux violences physiques.

Même si elle progresse vers les quartiers centraux Belleville, Résidentiel 1 et Latif entre 2013 et 2015 (où le nombre de faits passe de 10 à 15 à Belleville, de 2 à 14 à Résidentiel 1 et de 2 à 7 à Latif), la criminalité de Duékoué marque plus les quartiers périphériques. Le nombre de faits dans ces espaces qui dans leur majorité sont faiblement aménagés est de 147 infractions sur 228 en 2011, puis 56 sur 92 en 2013 et enfin de 103 faits sur 152 cas en 2015. Cette inégale répartition de la

criminalité peut se comprendre à partir de certaines caractéristiques de quartiers.

2. Caractéristiques de quartier et inégale répartition de la violence criminelle à Duékoué

Certaines caractéristiques sociologiques et géographiques peuvent expliquer la présence de quelques formes de criminalité dans les quartiers de Duékoué. Ainsi, les vols, les viols et les agressions présentes en grand nombre dans les quartiers peuvent se justifier par la nature de l'habitat, le niveau de vie des populations, l'éclairage et les types de routes.

2.1. Les caractéristiques sociologiques

La nature de l'habitat et le niveau de vie des populations sont les caractéristiques sociologiques retenues pour justifier l'inégale répartition de la criminalité dans les quartiers de Duékoué.

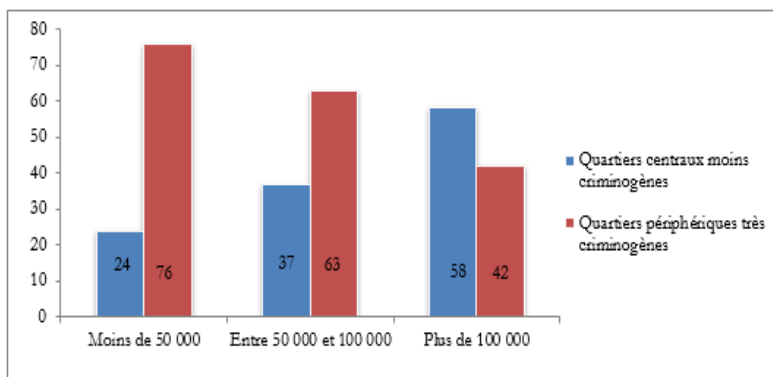
2.1.1. Le type d'habitat et la criminalité

Contrairement aux quartiers centraux moins criminogènes, (Résidentiel1 et Résidentiel 2, Belleville, Représentant, Latif et Guéré) les quartiers périphériques très criminogènes (Carrefour, Kôkôman, Père Thète, Toguéi, Artisanat et Petit Duékoué) de la ville dans l'ensemble sont identifiés par des habitats de cours et précaires. Aussi, plusieurs maisons inachevées ou abandonnées s'observent-elles dans ces quartiers. Alors, la présence des habitats dégradés dans les quartiers périphériques est perçue comme des abris pour les délinquants. Les bandits se cachent dans ces endroits pour commettre certaines violences. Par ailleurs, l'enherbement de certains quartiers, et la distance entre certaines maisons éclairent sur d'autres formes de violence telles que les agressions physiques et les violences sexuelles et les vols.

2.1.2. Le niveau de vie des populations et la violence

Les habitats de moyen standing qui dominent dans les quartiers centraux, renseignent sur le niveau de vie des habitants. On leur attribue ainsi, un niveau de vie élevé dans la mesure où ils habitent de belles maisons. De plus, une bonne part de ces habitants exerce au moins une activité. Ils sont fonctionnaires en majorité et sont plus de 55% à avoir plus de 100 milles francs comme revenu mensuel contre 24% à gagner moins de 50 000 francs par mois (graphique 1).

Graphique1 : Revenu mensuel des chefs de ménages des quartiers centraux moins criminogènes et des quartiers périphériques très criminogènes



Source : Nos enquêtes, 2019

Dans les quartiers périphériques, les habitants dont le revenu mensuel est moins de 50 000 F sont majoritaires, tandis que ceux qui ont un revenu de plus de 100 000 F sont moins nombreux. Concernant les chefs de ménages des quartiers moins criminogènes, ils sont plus nombreux à avoir un revenu de plus de 100 000 F par mois. Quant à ceux qui ont en moyenne moins de 50 000 F par mois, ils sont minoritaires. Il y'a donc un lien entre le niveau de revenu des populations et la violence criminelle dans la ville. Cela, parce que le faible niveau de vie des chefs de ménages des quartiers périphériques, ne leur permet pas de s'occuper entièrement de leurs enfants. Ce qui fait que ces enfants sont abandonnés sans aucun encadrement et pour subvenir à certaines charges s'adonnent aux vols et aux agressions.

2.2. Les caractéristiques géographiques

Les caractéristiques géographiques des quartiers de Duékoué, à savoir le type de rues, l'éclairage et l'emplacement des postes de sécurité sont liées à plusieurs types de violences criminelles.

2.2.1. Manque d'éclairage et violence criminelle

Les quartiers centraux moins criminogènes, se différencient de la périphérie urbaine criminogène par l'éclairage. Les quartiers Résidentiel 1, Représentant et Résidentiel 2 bénéficient de l'éclairage public en plus de celui des habitations dans l'ensemble même si on observe quelques lampadaires défaillants. Dans les quartiers périphériques en revanche, ce n'est pas le cas. Dans ces espaces, l'éclairage est défaillant. Toutefois, le quartier Petit Duékoué se démarque des autres quartiers périphériques, car il est en partie éclairé, à part quelques lampadaires éteints. Ces lampadaires qui ne s'allument plus depuis quelques années, laissent certains îlots dans le noir. Ces îlots sont plus nombreux à Père Thète, Artisanat, Togué, Carrefour, Kôkôman et à Belleville. L'obscurité dans laquelle se trouvent ces quartiers est en rapport avec l'ampleur des vols et des viols dans la ville. 64 % des viols déclarés dans la ville en 2019 ont eu lieu dans les espaces sombres des quartiers (tableau1).

Tableau1 : Lieux de viols et de tentatives de viols dans la ville en 2019

	Nombre de faits	Pourcentage %
Espace sombre	9	64
Espace isolé	4	29
Domicile	1	7
Total	14	100

Source : Complexe socio-éducatif de Duékoué, 2019

Tout comme les espaces sombres, les endroits moins fréquentés où la circulation n'est pas dense et les domiciles sont aussi touchés par les viols et les agressions sexuelles. Ils représentent respectivement 29% et 7% de cette violence.

2.2.2. La nature de la voirie en rapport avec la criminalité

La ville de Duékoué dans son ensemble bénéficie de diverses voies de communication. Les unes sont bitumées et les autres non. Les voies principales reliant les différents quartiers bénéficient encore de bitume. Quant aux rues des quartiers, elles sont en majorité dégradées, impraticables surtout en saison pluvieuse (photo 1).

Photo 1 : la voie principale du quartier Représentant



Source : Bley Larissa, 2019

Cette route qui se trouve au quartier Représentant est impraticable surtout en saison de pluies.

Discussion

La criminalité est généralement distribuée de manière inégale dans un espace. Des endroits paraissent en effet, plus sécurisés que d'autres. Dans la ville de Duékoué, ce fait se constate. Certains espaces sont plus marqués par la violence pendant que d'autres pourraient être qualifiés d'« espaces sûrs ». Les quartiers périphériques sont en fait, plus criminogènes que ceux du centre-ville. La violence criminelle est donc inégalement répartie dans cette localité de la Côte d'Ivoire.

La répartition spatiale de la violence criminelle a fait l'objet de plusieurs études dans le monde. Ces écrits révèlent que la criminalité a connu ces dernières années, plusieurs évolutions. Houssay (2008), précise que cette croissance de la violence est caractérisée par un accroissement des formes et des espaces de crimes. La criminalité se manifeste en fait à divers endroits d'une ville (Fouchard, 2006). Elle touche autant les espaces publics et privés comme les bars, les marchés (Nouali, 2002 et Fouchard, 2006) et même les domiciles. Au Sénégal, ces réalités sont de plus en plus vécues par les populations (Diop, 2007). L'auteur confie qu'en 2012, dans un quartier de Dakar, Gounass, précisément à Guédiawaye, un couple a été assassiné à domicile dans leur chambre. Tout comme à Duékoué, les quartiers périphériques de

certaines villes françaises et africaines sont les secteurs les plus concernés par la violence criminelle (Joly, 1995 ; Cusson, 1997 ; Fouchard, 2006 ; Bauer, 2006). Les quartiers périphériques sont selon ces auteurs, des zones précaires et densément peuplées. C'est la raison pour laquelle la criminalité s'y produit de manière récurrente. Pour (Djeguema, 2006 ; Houssay, 2008 ; Boisteau, 2005 ; Paquin, 2006), c'est le contraire. Ils s'accordent pour dire que la violence s'est déterritorialisée. Elle s'est étendue à tous les espaces. Djeguema (2006), parlant du cas d'Abidjan fait remarquer que les quartiers résidentiels de Cocody sont devenus les zones moins sûres de la ville. Houssay (2008), ajoute par ailleurs, qu'en Afrique du Sud, les secteurs des noirs, des métisses et des blancs sont simultanément touchés par la criminalité.

Tous ces auteurs admettent cependant, que l'inégale répartition spatiale de la criminalité dans une ville est liée à plusieurs facteurs. Il s'agit tout comme à Duékoué, de l'insuffisance d'équipements et d'infrastructures de base dans certains endroits. Les résultats de cette contribution sont similaires à ceux du Centre de Recherche pour le Développement International en Côte D'Ivoire (2016), de Thill, (2019) et de Galy, (2004). Dans les conclusions de sa recherche, le CRDI qui a travaillé sur plusieurs villes ivoiriennes (Abobo, Bouaké et Duékoué), a établi un lien entre la violence criminelle, la pauvreté et les inégalités sociales. Ainsi, selon son rapport, les espaces faiblement aménagés et équipés sont source de violence. Thill (2019), soutient cette thèse. Selon l'auteur, l'insécurité est plus importante dans les espaces difficiles d'accès, sombres et abandonnés qu'on soit en Côte d'Ivoire ou au Congo. Car, ils peuvent être des cachettes pour les bandits. Galy (2004), partage ces idées. Pour lui en fait, ces milieux sont des lieux impurs, où évolue une population composée d'enfants de rues, de prostitués et de délinquants.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que la violence criminelle est inégalement répartie dans la ville de Duékoué. Depuis la fin de la crise postélectorale de 2010-2011, la criminalité a connu plusieurs évolutions. De 2569 morts avant la crise entre 2002 et 2005 (Fraternité Matin, Juin 2005), le nombre d'infraction a progressé pour atteindre 705 faits en 2011 (sans les chiffres des homicides volontaires, des séquestrations, des menaces de mort et prises d'otages, de certains vols et des destructions, dégradations et

incendies criminels) et 1791 infractions entre 2010 et 2015. Les espaces criminogènes ont aussi connu une mutation. Les quartiers périphériques sont devenus les nouveaux espaces criminogènes de la ville. Ils sont en effet, plus touchés par la violence que ceux du centre-ville. Dans ces espaces, la criminalité s'élève à 474 crimes pour 28230 habitants contre 258 faits pour 36380 habitants au centre-ville. Cependant, la criminalité ne s'observe pas de manière uniforme dans chacun de ces espaces. Que ce soit à la périphérie ou au centre-ville, les espaces dépourvus d'équipements et d'infrastructures de base, sont les lieux qui favorisent la croissance de la criminalité.

Références bibliographiques

Bauer Alain (2006), *Géographie de la France criminelle*, Editions Odile Jacob, Hors collection, 286 p.

Boisteau Charlotte (2005), « Sécurité, dynamiques urbaines et privatisation de l'espace à Johannesburg », in *cahier du laboratoire de sociologie urbaine n°7*, Rapport de recherches, 98 p.

Centre de recherche pour le développement international (2016), *Criminalité et violence en Côte d'Ivoire*, Résultats de Recherche de la Chaire Unesco Biotique de Bouaké, 4 p.

Cusson Maurice (1997), « Violences en banlieue », in *revue commentaire*, pp. 917-922.

Diop Djibril (2007), *Développement urbain et insécurité à Dakar : état des lieux et perspectives*, djibril.diop@umontreal.ca, 22 p.

Djeguema Adebayo (2006), *Crises et recompositions dans les modes d'habiter et les pratiques sociales à Abidjan*, 42nd ISOCARP Congress, 19p.

Fouchard Laurent (2006), « Les territoires de la criminalité à Lagos et à Ibadan depuis les années 1930 », in *Revue TiersMonde*, numéro 185, p. 95-111.

Fraternité Matin (2005), « 2569 tués depuis 2002 - Attaque de Duékoué », in *fraternité matin du 27 Juin 2005*.

Fraternité Matin (2012), « Duékoué, ville de la haine », un article de Venance Konan in *fraternité matin*, p.3.

Galy Michel (2004), « Côte d'Ivoire : la violence, juste avant la guerre », in *Afrique Contemporaine 1*, numéro 209, p. 117-139.

Houssay-Holzschuch Myriam (2008), « Géographie de la distance : terrains sud-africains », in *Carnets de terrain. Pratiques géographiques et aires culturelles*, l'Harmattan, Géographie et Cultures, pp. 181-195.

Joly Jacques (1995), « Géographie de la violence urbaine en banlieue », in *Espace, populations et sociétés, (Les marginalités urbaines)*, Numéro 3, pp. 323-328.

Miran-Guyon Marie, Doumbia Mamadou, Gbeno Kohikan Georges, Touré Souleymane, Houré Cyprien et Kozi Bruno (2011), « Au-delà du silence et de la fureur. Duékoué (Ouest ivoirien) : rencontres interreligieuses au carrefour de la haine » in *politique africaine, Karthala*, 123, pp. 95-115.

Nouali Christelle, (2002), « La géographie criminelle normande au XVIII^e siècle », in *Annales de Normandie*, Volume 52, numéro 3, pp. 253-271.

Paquin Sophie, (2006), « Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez les travailleuses de la santé » in *Nouvelles pratiques sociales*, Volume 19, Numéro 1, pp. 21-32.

Thill Michel (2019), *Un système d'insécurité, comprendre la violence et la criminalité urbaines à Bukavu*, Projet usalama insécurité en ville, publié par le the Rift Valley Institue, 68 p.